

CONCOURS INTERNE ET TROISIÈME CONCOURS D'ANIMATEUR TERRITORIAL

SESSION 2023

ÉPREUVE DE NOTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Rédaction d'une note à partir des éléments d'un dossier portant sur l'animation sociale, socio-éducative ou culturelle dans les collectivités territoriales, permettant d'apprécier les capacités du candidat à analyser une situation en relation avec les missions dévolues aux membres du cadre d'emplois.

Durée : 3 heures

Coefficient : 1

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 27 pages.

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué.

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Vous êtes animateur territorial, responsable du service Enfance rattaché à la Direction de l'Éducation, au sein de la commune d'Animville comptant 20 000 habitants.

À l'issue du diagnostic établi en partenariat avec une association issue des mouvements d'éducation populaire et un partage des données avec la communauté éducative, il apparaît nécessaire de renforcer le goût de lire dès le plus jeune âge.

Dans ce cadre, votre directrice vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note portant sur l'enfant et la lecture.

Liste des documents :

- Document 1 :** « Comment la lecture vient à l'enfant » – *Sciences Humaines*, n°354 – Anne-Claire THERIZOLS – Janvier 2023 – 3 pages.
- Document 2 :** « Le livre doit être partout » - *Le Journal de l'Animation*, n°232 – Florent CONTASSOT – Octobre 2022 – 3 pages.
- Document 3 :** « Que vaut l'École en France ? » - *Sciences Humaines* n°351 – Catherine DE COPPET – Octobre 2022 – 3 pages.
- Document 4 :** « Faire vivre les livres en ACM, des associations et des événements à connaître, des livres pour les animateurs » - *Journal de l'Animation*, n°232 – Florent CONTASSOT – Octobre 2023 – 4 pages.
- Document 5 :** « Points de repère : petite histoire de la littérature Jeunesse » – *Sciences Humaines*, n°354 – Janvier 2023 – 2 pages
- Document 6 :** « Les grands archétypes de la littérature Jeunesse » – *Sciences Humaines*, n°354 – Janvier 2023 – 2 pages
- Document 7 :** « La lecture. Grande cause nationale 2021-2022 » – *gouvernement.fr* – consulté en février 2023 – 5 pages.
- Document 8 :** « Tous et toutes poètes (faites germer et fleurir des poètes) » – *Le journal de l'Animation*, n°236 – Isabelle WACKENIER – février 2023 – 3 pages.

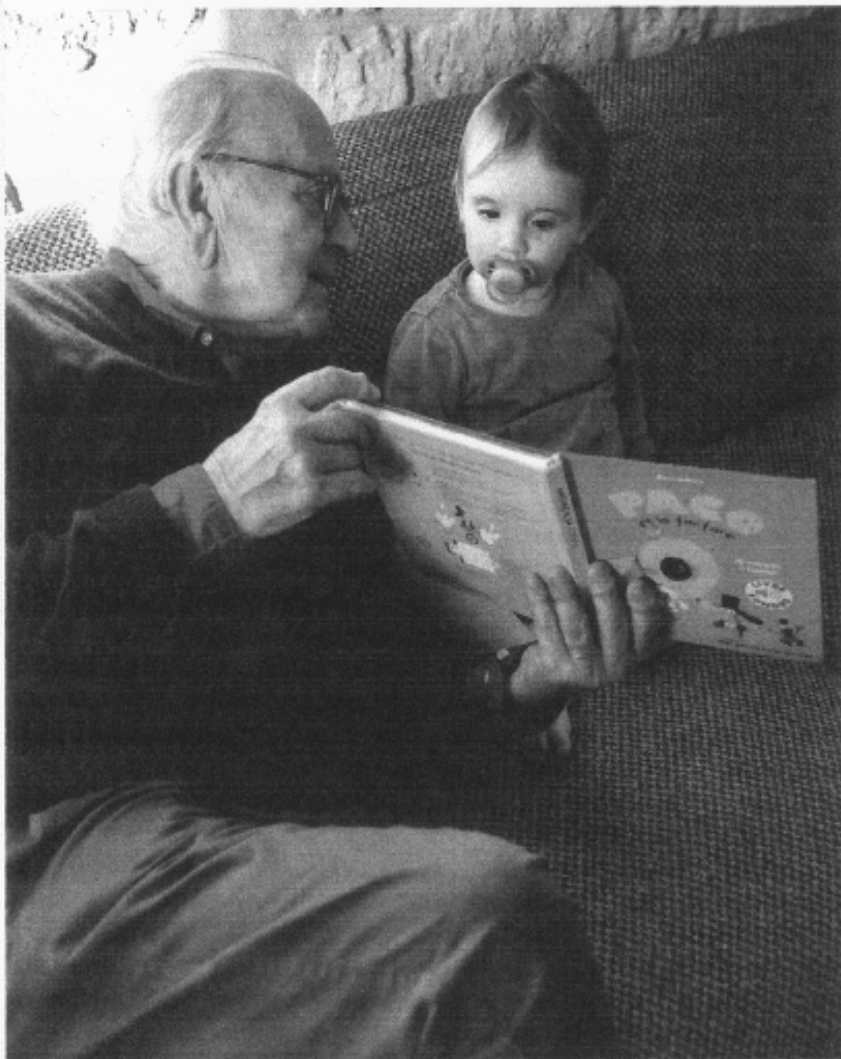
Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

● DOSSIER
L'ENFANT ET LA LECTURE

COMMENT LA LECTURE VIENT À L'ENFANT

La lecture est un des apprentissages les plus complexes qui soient. Les neurosciences en éclairent les mécanismes cognitifs sans toutefois délivrer de recette magique. ANNE-CLAIRE THERIZOLS



Le langage parlé vient naturellement aux enfants, induit par une prédisposition biologique. Dès les premiers mois de sa vie, le bébé qui écoute des phrases active déjà les mêmes régions du cerveau que l'adulte. Il perçoit dès ses premiers jours les contrastes linguistiques en portant une attention particulière aux mots de sa mère. Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de psychologie expérimentale, initiateur de nombreuses études et auteur d'ouvrages qui font référence ^①, se réjouit des découvertes permises par l'imagerie cérébrale qui, depuis une trentaine d'années – et de plus en plus –, démontrent que nous sommes, au plus jeune âge, dotés d'une « *organisation anatomique insoupçonnée* » avec un réseau cortical très organisé. Charles Darwin, en son temps, parlait d'expertise des enfants pour le langage parlé. Nous sommes « équipés » en naissant de circuits extraordinaires qui permettent à la parole de se développer tout naturellement avec une facilité impressionnante. Mais pour la lecture, qu'en est-il ?

UN PROCESSUS DE RECYCLAGE


Nous ne sommes en revanche pas programmés pour lire ou écrire comme nous respirons et parlons. L'acquisition de la lecture est une activité artificielle et difficile. Grâce à la plasticité de notre cerveau, nous sommes capables, au prix de beaucoup d'efforts que nous avons oubliés à l'âge adulte,

© SAMUEL BERTHE

de recycler pour la lecture une région cérébrale initialement destinée à un tout autre usage : la reconnaissance des visages et des objets !

Avant d'avoir soufflé sa première bougie, le bébé dispose déjà d'un embryon de lexique mental. À la fin de sa deuxième année, son vocabulaire s'enrichit considérablement. Vers 3-4 ans, il progresse d'une dizaine de mots par jour et ses phrases deviennent élaborées. « Cette connaissance de la langue, cependant, n'est pas consciente. L'enfant sait, mais il ne sait pas qu'il sait ! Avant d'apprendre à lire, le cerveau manipule déjà les phonèmes d'une manière implicite et cependant sophistiquée », précise S. Dehaene.

Pour lire, il faut mettre en rapport les structures du langage oral et le code visuel des lettres. La vision est aussi très organisée et développée au plus jeune âge. Dès 2 ans, l'enfant sait nommer les objets qu'il voit. « Apprendre à lire consiste à recycler un morceau du cortex afin qu'une partie des neurones qui s'y trouvent réorientent leurs préférences vers la forme des lettres et leurs combinaisons », explique S. Dehaene. C'est la fameuse théorie du recyclage neuronal ! Cette connexion entre la vision des lettres et le codage des sons du langage entraîne à la fois une précision du système visuel et l'apparition d'un code phonologique précis et conscient du langage oral.

Mais *quid* de la reconnaissance des visages et objets dont l'apprentissage de la lecture a pris la place ? « Notre cerveau se réorganise et installe les circuits de la reconnaissance des visages ailleurs, dans une autre partie du cortex. L'autonomie et l'intelligence de la nature ne sont-elles pas fascinantes ? » s'enthousiasme Céline Alvarez, linguiste, autrice de nombreux ouvrages , qui expérimente une approche de l'éducation fondée sur les neurosciences.

En 1985, Uta Frith, psychologue du développement et professeure émérite de psychologie de l'Institut des neurosciences cognitives de l'University College de Londres, proposait un modèle fondé sur trois étapes fondamentales de l'apprentissage de la lecture qui fait encore référence. La première, que l'on situe autour de 5-6 ans, est logographique ou picturale. L'enfant n'a pas encore compris la logique de la lecture. Il essaie donc de reconnaître les mots de la même façon que les visages ou les objets et identifie son prénom ou son nom de famille en faisant appel à sa mémoire visuelle. À ce stade, il s'agit d'une pseudo lecture.

CRÉER DES MOTS À L'INFINI

Pour que le processus d'apprentissage s'engage, il faut que la seconde étape, l'étape phonologique (ou alphabétique), s'enclenche, vers 6-7 ans. C'est le moment de la « grande école », l'entrée en CP. Le mot n'est plus traité dans sa globalité ; ce qu'on assemble dans la lecture n'est pas le nom des lettres mais les phonèmes (les plus petites unités de la parole) dont l'enfant découvre qu'ils permettent de créer des mots à l'infini. Un « b » associé à un « a » font le son « ba »... L'enfant découvre la correspondance graphèmes-phonèmes et commence à trouver du sens à ce qu'il lit. « La chaîne causale qui relie ces apprentissages visuel et linguistique n'est pas encore bien comprise. Faut-il d'abord que l'enfant analyse les sons en phonèmes avant de pouvoir en apprendre le code écrit ? Ou bien n'est-ce qu'à partir du moment où l'enfant comprend ce que sont les lettres qu'il parvient à décomposer la parole en sons élémentaires ? » s'interroge S. Dehaene, posant les limites des connaissances actuelles des neurosciences - et par la même leur marge de progression - pour découvrir qui de la « poule et l'œuf », autrement

Si l'enfant n'a pas de déficit sensoriel (ouïe et/ou vision) ni de déficit d'intelligence et qu'il rencontre de vraies difficultés d'apprentissage de la lecture, il souffre peut-être de dyslexie, trouble qui affecte la vitesse et la précision en lecture. On connaît aujourd'hui les prédispositions génétiques qui expliquent souvent une anomalie neurobiologique. Quatre gènes de vulnérabilité ont été découverts dont les effets biologiques affectent la mise en place précoce des circuits du cortex. Les enfants dyslexiques présentent une désorganisation et une sous-activation des régions du cerveau dédiées à la lecture. L'apprentissage patient des correspondances graphèmes-phonèmes peut, dans certains cas et dans une certaine mesure, compenser ce déficit... Ce qui n'exclut pas, bien évidemment, le recours à l'orthophonie, voire à l'intervention complémentaire d'un orthopédiste dans le cas des dyslexies visuelles. Si la lecture automatisée ne se fait pas, des aménagements scolaires peuvent être mis en place. ● A.-C.T.

• Luiz Guidi et al., « The neuronal migration hypothesis of dyslexia. A critical evaluation thirty years on », *European Journal of Neuroscience*, vol. XLVIII, n° 10, septembre 2018.

dit du phonème ou du graphème, était là le premier !

Quant à l'étape orthographique, la dernière, c'est le Graal ! L'enfant met progressivement en place un répertoire d'unités visuelles, un lexique orthographique qui lui permet d'aborder petit à petit des mots plus rares, moins souvent rencontrés. La voie lexicale vient progressivement suppléer la voie de décodage graphème-phonème : c'est parti pour la grande aventure de la lecture quasi, puis franchement automatique ! « Ces étapes ne sont pas cloisonnées de façon rigide. L'enfant passe continûment 

REPÈRE QUELS LIVRES POUR PROGRESSER ?

La lecture à la maison est un complément indispensable à l'apprentissage scolaire. Mais quels livres choisir pour des premières lectures qui fassent progresser l'enfant tout en lui apportant un vrai plaisir de lire ?

- **Des livres adaptés à l'entrée en lecture**, qui peut être un peu laborieuse. À privilégier : des récits avec peu de mots et des phrases courtes, pour ne pas décourager l'enfant, avec si possible des personnages qui lui sont déjà familiers et dont il aura hâte de découvrir les nouvelles aventures. Ex : la série *Les Papas* (L'École des loisirs), la série *Simon* (L'École des loisirs), la série *T'choupi* (Nathan).

- **Des livres spécialement conçus pour l'apprentissage de la lecture** avec des lettres muettes grisées et une progressivité du déchiffrage qui mettent l'enfant en confiance. Ex : la collection *Sami et Julie* (Hachette), la série *Je lis avec Splat* (Nathan), *Mes premières lectures Montessori* (Larousse).

- **Des livres qui font rire l'enfant** pour susciter son enthousiasme. Ex : série *La fois où mémé* (Nathan), série *Émile* (Gallimard).

- **Des livres à lire à deux**, avec des histoires spécialement imaginées pour être lues à deux voix, enfant et parent, pour partager un moment de joie et de découverte. Ex : série *Mazette* (Père Castor), histoires à imprimer sur www.blogueapart.com. © A.-C.T.

d'une étape à l'autre, à l'échelle de quelques mois ou années», nuance toutefois S. Dehaene, qui souligne l'intérêt pédagogique de ce modèle. Très médiatisée, C. Alvarez a mené entre 2011 et 2014, en zone d'éducation prioritaire, une expérience inédite des travaux de Maria Montessori en son temps : implanter une école dans un quartier défavorisé, en mélangeant les classes d'âge, avec

une carte blanche pédagogique totale et des tests annuels pour mesurer l'avancée des élèves. Elle a enrichi cette expérience des avancées scientifiques contemporaines en psychologie cognitive comportementale, neurosciences cognitives, affectives, sociales ainsi qu'en linguistique française. Selon elle, l'enthousiasme est le meilleur booster pour l'automatisation de la lecture. Et pour l'obtenir, il faut accompagner l'apprentissage d'une parole explicite, « donner les sons des lettres à l'enfant sans le laisser les découvrir par lui-même, l'aider à discriminer les plus petits sons qui composent sa langue. Par exemple, le mot cheval contient cinq phonèmes », précise-t-elle... Ch, e, v, a et l, pour faire simple !

L'ENTHOUSIASME, LE MEILLEUR BOOSTER

Procéder par la découverte des phonèmes en commençant par des mots très simples est la base d'un apprentissage réussi. « En procédant de la sorte, j'ai pu observer un enthousiasme chez les enfants que ne suscite pas le découpage des mots en syllabes. Il semble que pour eux, cette recherche minutieuse des sons fasse totalement sens. La joie qu'ils manifestent en comprenant que les mots qu'ils prononcent sont composés de tout petits sons s'apparente à la découverte d'un concept clé, une sorte d'eureka linguistique », se réjouit-elle. Toutefois, cette expérience a fait l'objet de controverses : coûteuse en matériel et demandant un encadrement important, elle était difficilement transposable dans des classes ordinaires et n'a finalement pas fait la preuve scientifique de son efficacité.

Notons, au chapitre de l'apprentissage heureux de la lecture, l'importance de la transmission orale. La fameuse lecture à voix haute que nous

faisons à nos enfants bien avant qu'ils sachent lire leur donne l'envie, plus tard, de déchiffrer le monde, à travers les livres, de leurs propres yeux.

La compréhension de ce processus n'en est qu'à ses débuts. « Ne nous leurrons pas. Suivre directement, dans le cerveau de l'enfant en développement, les progrès de l'apprentissage et de l'éducation, ce rêve ne deviendra pas réalité avant de nombreuses années », prévient S. Dehaene. Et de rappeler que les premières images d'IRM fonctionnelles du cerveau n'ont été obtenues qu'à la fin des années 1990 !

Édouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'université de Genève, directeur de recherche à l'Institut des sciences biologiques du CNRS, pour être un fervent défenseur des avancées permises par les neurosciences, n'en met pas moins en garde contre la diffusion de ce qu'il appelle un « neuromythe » ou une « neuro-illusion » qui consisterait à promettre des miracles et donc, finalement, à discréditer leurs avancées réelles. Les neurosciences apportent des connaissances solides et donc des pistes fiables pour adapter les méthodes d'apprentissage : les mécanismes du cerveau, la manière dont nous traitons et enregistrons les informations sont mieux connus ; on sait aussi désormais que les connexions entre les neurones sont modifiées par les apprentissages et qu'on peut en créer de nouvelles... Des leviers scientifiques prometteurs, à défaut d'une pédagogie clés en main.

© ANNE-CLAIRE THÉRIZOLS

© Stanislas Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007, et *Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe*, Odile Jacob, 2011.

© Céline Alvarez, *Les Lois naturelles de l'enfant*, Les Arènes, 2016.

© Édouard Gentaz, *Les Neurosciences à l'école : leur véritable apport*, Odile Jacob, 2022.

dossierpro



Pour susciter le plaisir de lire, il faut élaborer des activités ciblées et donc connaître les habitudes de lecture de son public. Comme il faut que l'objet livre soit présent dans le quotidien des jeunes et régulièrement manipulé.

© Laurence Fragnoi

Le livre doit être partout

Le droit de lire n'importe quoi et n'importe où, le droit de sauter des pages, le droit de grappiller et même le droit de ne pas lire... En publiant les droits imprescriptibles du lecteur⁽¹⁾, Daniel Pennac avait fait sensation à une époque où le smartphone n'existait pas et où Internet était encore réservé à quelques privilégiés. Il y a plus de 30 ans, cet écrivain, auparavant enseignant, rappelait des vérités en matière de plaisir de lire : pousser à lire ne sert à rien et imposer des lectures est inutile.

(1) *Comme un roman*, Gallimard (1992).

Pour autant, lire, c'est-à-dire s'évader, apprendre, se détendre..., au même titre que pratiquer une activité sportive, aide

à grandir et participe à la construction de notre identité. Il est donc normal de vouloir favoriser cette activité, ne serait-ce que pour permettre à tous les jeunes de bénéficier de ses bienfaits et de briser l'omniprésence des écrans dans leur vie quotidienne !

C'est un refrain bien connu : « *Les jeunes lisent moins qu'avant. Ils préfèrent leurs smartphones et les contenus venant d'Internet. Il faut impérativement leur redonner le goût du livre.* » Pour autant, est-ce vrai et quelles sont leurs habitudes de lecture ? Il est primordial de le savoir avant de préparer et programmer des activités imaginées pour susciter le plaisir de lire.

LES JEUNES ET LA LECTURE

Selon une étude du Centre national du livre (CNL, <https://centrenationaldulivre.fr>) publiée en mars 2022 ⁽²⁾ et menée auprès de 1 500 Français âgés de 7 à 25 ans, les jeunes s'adonnent davantage à la lecture qu'en 2016 (3 h 18 de lecture par semaine pour les 7-19 ans contre 3 h 05 en 2016). On y apprend également que les répondants ont en moyenne lu cinq livres au cours des trois derniers mois. Ils lisent donc environ vingt livres par an, ce qui en fait des grands lecteurs à l'échelle de la population. De nouvelles pratiques de lecture émergent par ailleurs : 40 % des 7-25 ans ont déjà lu un livre numérique, 59 % ont déjà écouté un livre audio ou un podcast.

Derrière ces chiffres encourageants se cachent toutefois de grandes disparités. L'habitude de lire augmente de 20 % chez les élèves d'école primaire, a contrario la lecture « loisirs » diminue après 12 ans. Pour encore nuancer, on ajoutera que les 7-19 ans lisent 3 h 18 par semaine mais passent 3 h 50 par jour devant un écran (et 2 h 50 sur Internet) ! 47 % des jeunes font aussi souvent autre chose en même temps qu'ils lisent : aller sur les réseaux sociaux, regarder des vidéos...

Pour conclure, on apprend par ailleurs dans l'étude que les 7-19 ans lisent avant tout pour se faire plaisir (47 %), se détendre et s'évader (41 %) et s'occuper (34 %).

GÉNÉRALISER LE LIVRE

Les jeunes lisent mais leur plaisir diminue lorsqu'ils rentrent dans l'adolescence, par manque d'intérêt et parfois de temps. 53 % des 7-19 ans préfèrent notamment d'autres activités à la lecture. C'est donc à cette période que les acteurs éducatifs ont un rôle déterminant à jouer : faire en sorte que la lecture demeure un plaisir, même

La lecture : cause nationale 2021-2022

Le 17 juin 2021, le Président de la République a déclaré la lecture « *grande cause nationale* » et a appelé à la mobilisation de tous les acteurs notamment en direction des plus jeunes et de ceux qui sont en grande difficulté de lecture. « *Source de plaisir, la lecture tient aussi un rôle fondamental dans l'apprentissage de la langue. Nourrissant l'imaginaire et fournissant des modèles inspirants, elle participe à la formation de citoyens libres et éclairés.* » Suite à cet appel, 70 organisations se sont rassemblées de manière à agir ensemble et innover afin que la lecture entre dans la vie de tous, enfants comme adultes. Sur <https://alliancepourlalecture.fr>, on trouvera gratuitement de nombreuses ressources pédagogiques.

occasionnel. Les activités autour du livre et de la lecture, présentes tout au long du primaire, disparaissent à l'entrée au collège. C'en est fini des sorties à la bibliothèque, des temps de lecture collectifs... et dans le même temps arrivent les smartphones,

« Les 7-19 ans lisent 3 h 18 par semaine mais passent 3 h 50 par jour devant un écran. »

les ordinateurs et un accès plus libre à Internet. Les animateurs doivent ainsi rivaliser d'imagination pour

séduire, jouer avec les centres d'intérêt des jeunes pour ramener les plus réfractaires vers le livre.

L'étude du CNL nous apprend aussi que 16 % des 7-25 ans n'aiment pas particulièrement lire, et même que 5 % d'entre eux détestent cette activité. Pour bouleverser cette réalité, le livre doit être partout, présent au quotidien dans les ACM. Les animateurs doivent toucher tous les publics de manière diversifiée, en insistant tout particulièrement sur les préados et les adolescents. >>>

(2) <https://bit.ly/PRO232-1>



☞ ajouter l'utilisation de livres pour surélever un plateau de jeu ou construire des maisons et des tunnels, pour les détourner de leur usage premier.

Bien entendu, cette présence régulière du livre dans l'ACM sera couplée avec la présence d'un coin lecture aménagé (p. 30) et des activités plus formelles autour du livre. Nous invitons avec des enfants âgés de 2 à 8 ans à exploiter l'excellent ouvrage de Philippe Brasseur intitulé *1 001 activités autour du livre* (p. 33). Il propose une multitude de pistes d'activités pour explorer, jouer, créer, raconter... qui peuvent facilement être adaptées pour des enfants un peu plus âgés.

Le verbe « lire » ne supporte pas l'impératif comme le rappelle également Daniel Pennac dans *Comme un roman*. Ainsi, vous chercherez toujours à susciter l'envie de lire chez l'enfant et l'adolescent, sans jamais imposer. Pour y parvenir, il faut entre autres mettre à leur disposition des livres qui les séduisent, qui parlent de ce qu'ils aiment, qui les intriguent... C'est ce que nous allons voir dans les pages suivantes. ▸

UN OBJET À DÉCOUVRIR

Le livre imprimé est un objet qui se manipule ; inviter à le prendre en main et à le feuilleter sans pour autant le lire est sûrement l'une des meilleures façons de le démocratiser. Pour cela, on l'intégrera dans le plus grand nombre d'activités de la structure. Besoin d'un modèle pour une production artistique ? Des livres en lien avec la thématique seront mis à la disposition des jeunes. Besoin d'objets à trouver pendant une chasse au trésor ? Chaque équipe aura un type de livres à réunir (romans, bandes dessinées, albums jeunesse, livres documentaires...). Besoin d'un support pour une énigme ? Les éléments nécessaires à sa résolution seront tirés de plusieurs livres. On pourrait aussi

La folie manga

Selon le site américain Screen Rant, le manga *One Piece* d'Eiichiro Oda s'était écoulé au printemps dernier à plus de 500 millions d'exemplaires... ce qui en fait l'œuvre la plus vendue au monde derrière la saga Harry Potter. En France, par exemple, il s'en est écoulé 5,6 millions d'exemplaires, juste en 2021, et l'auteur a offert la même année un dessin original dédié au héros, Luffy, au Président de la République !

La France est le deuxième marché mondial du manga. La plupart des jeunes lisent ou ont lu des shonen (plutôt à destination des garçons : *Dragon Ball Z*, *Naruto*...) ou des shojo (plutôt pour les filles : *Lady Oscar*, *Sailor Moon*...). Le genre est incontournable et peut être à l'origine d'un temps d'échanges.

QUE VAUT L'ÉCOLE EN FRANCE ?

Malgré un nombre d'heures d'enseignement supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE, les élèves français ont dégringolé dans les classements internationaux pour ne plus remonter. La faute essentiellement aux inégalités qui plombent le système. CATHERINE DE COPPET

S

ommes-nous vraiment si mauvais ? Au début des années 2000, la publication des premières enquêtes Pisa a fait l'effet d'une douche froide. Depuis, la France a participé à de plus en plus d'enquêtes internationales, avec des résultats toujours décevants. Démonstration en quelques données clés.

● Lecture DES DIFFICULTÉS DE COMPREHENSION

Les résultats des élèves français en lecture et compréhension de l'écrit auraient de quoi conduire Molière à se retourner dans sa tombe. Si elle se maintient légèrement au-dessus de la moyenne de l'OCDE (493 points, contre 487) dans l'enquête Pisa 2018 (p. 28) – un score relativement stable depuis 2000 –, la France ressort moins bien notée de la dernière édition de l'enquête Pirls (2016) dominée par des pays comme l'Irlande (567) et la Finlande (566). Elle accuse une forte baisse des résultats depuis quinze

ans. C'est surtout dans la compréhension des textes informatifs que le niveau des élèves de CM1 recule, comparée à celle des textes narratifs. En cause : des programmes de français, moins tournés vers la vie quotidienne que dans d'autres pays. Si les jeunes arrivent notamment à prélever des informations d'un texte, ils éprouvent en revanche plus de difficultés à les mobiliser dans une compréhension globale.

Plus qu'une baisse généralisée du niveau, les évaluations révèlent un écart de performance grandissant en fonction de l'origine sociale des élèves, particulièrement prégnante en France : seuls 2 % des jeunes dits « défavorisés » atteignent les niveaux les plus élevés en lecture, contre 20 % des élèves de milieu favorisé, et respectivement 3 % et 17 % en moyenne au sein de l'OCDE. La lecture, on le sait, joue un rôle essentiel dans le développement des compétences linguistiques et langagières, or, en France, 22 % seulement des parents déclarent aimer lire, contre 32 % en moyenne dans l'OCDE.

● Maths UNE ANNÉE PERDUE EN 25 ANS

Malgré la renommée de son école de mathématiques, l'Hexagone fait également pâle figure dans cette discipline. Et ça ne s'améliore pas. Dans l'enquête Timms (OCDE), les résultats des élèves de quatrième ont chuté de 60 % entre 1995 et 2019 (lire p. 28), soit l'équivalent d'une année scolaire, faisant de la France un des pays les plus mal classés de l'Union européenne, juste devant la Roumanie (479), et loin derrière le champion irlandais (524). Le niveau des CM1, toujours dans Timms, place d'ailleurs la France à l'avant-dernière place devant le Chili. De manière préoccupante, 15 % des CM1 évalués par Timms, contre en moyenne 8 % à l'international et 6 % en Europe, n'atteignent pas les compétences de base définies par l'enquête, qui comprennent notamment les opérations avec des nombres entiers ou la résolution de problèmes. Si Pisa place la France juste au-dessus de la moyenne de l'OCDE, avec 495 points contre 489, ◆

FOCUS LES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX DÉCRYPTÉS

Parmi les sept enquêtes internationales auxquelles la France participe, Pisa (Program for International Student Assessment) est la plus connue. Menée par l'OCDE tous les trois ans depuis 2000 dans 72 pays (dont 36 membres), elle évalue les élèves de 15 ans sur différents items scolaires mais aussi émotionnels/personnels. Au-delà de la transmission des savoirs, il s'agit en effet d'apprécier la faculté des systèmes scolaires à doter les élèves des savoirs et savoir-faire utiles à leur future vie d'adulte.

Portées par l'IEA (l'Association internationale pour l'évaluation de la réussite scolaire), les enquêtes Timms (Trends in Mathematics and Science Study) et Pirls (Progress in International Reading Literacy) passent au crible les compétences des élèves de CM1 dans plus de 60 pays, en mathématiques et sciences, et en lecture, Timms évaluant également les élèves de quatrième. Icils (International Computer and Literacy Study), menée également par l'IEA, s'intéresse depuis 2015 aux compétences numériques des élèves de quatrième de 13 pays. ● C.C.

elle confirme la stabilité de ces résultats pour le moins mitigés depuis 2006.

Selon certains observateurs, ces performances peuvent être nuancées : les élèves français, davantage exposés que leurs camarades à des questions de cours, s'en sortent mieux dans les exercices de mathématiques formelles que de mathématiques appliquées. « Si les items de Pisa ne portaient que sur les mathématiques théoriques, la France serait vraisemblablement parmi les premiers de la classe », estimait ainsi Bernard Hugonnier, alors directeur adjoint pour l'éducation à l'OCDE en 2015 ①.

Encore une fois, les performances en maths varient entre ces deux catégo-

ries de 21 % contre 14 % dans l'OCDE en 2018, selon Pisa.

● Sciences

UN MANQUE D'INTÉRÊT

En sciences, les résultats, particulièrement faibles, n'ont guère évolué ces dernières années. En 2015, la France était à l'avant-dernière position de l'enquête Timms, avec 3 % d'élèves de quatrième atteignant le niveau le plus avancé contre 10 % en Europe et dans l'OCDE. C'est en sciences de la vie et de la terre que les petits Français obtiennent les meilleurs scores et en chimie les moins bons. Ils s'en sortent proportionnellement mieux dans les exercices de raisonnement que dans les sections « connaître » et « appliquer » de l'enquête. Le système français n'accorde pas beaucoup de valeur à la restitution pure de connaissances, avancent certains experts pour expliquer ces résultats. Une autre piste d'explication peut-être : l'Hexagone fait partie des pays dans lesquels les collégiens accordent le moins d'importance aux sciences : 66 % d'entre eux les valorisent « un peu » ou « fortement », la moyenne internationale se situant à 71 %.

● Bien-être

MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

En dépit de ces performances mitigées, les élèves français interrogés par Pisa se disent relativement heureux. En 2018, la France a obtenu une note de 7,19, légèrement au-dessus de la moyenne de l'OCDE. Ainsi, 39 % des élèves se disent « globalement satisfaits », et 31 % « très satisfaits » de leur vie en général ; des résultats en recul cependant de 8 points depuis 2015.

S'il n'y a pas de corrélation entre ce niveau de satisfaction et les résultats

académiques des élèves, il est intéressant de noter que les Français expriment une plus grande peur de l'échec que la moyenne de l'OCDE (62 % contre 55 %). Ils sont aussi moins nombreux à miser sur leur confiance en eux pour se sortir des moments difficiles (59 % contre 71 %).

● Bilan

PEUT MIEUX FAIRE

Si les résultats de ces classements font depuis une quinzaine d'années l'objet de toutes les attentions, la relative stabilité des (mauvais) scores français interroge. Sachant que « même si ce n'est pas toujours explicite, les réformes mises en place en France tous les trois ans à partir de 2010 cherchent à établir de nouvelles pratiques pour correspondre



aux recommandations de l'OCDE», souligne Lucie Copreaux, docteurante au laboratoire de didactique André-Revuz, qui contribue à une étude comparée pionnière sur les effets de Pisa sur les réformes éducatives et les pratiques enseignantes en France, Finlande, Japon, Turquie ②. En témoignage, par exemple, la refonte de l'éducation prioritaire de 2010, encourageant l'autonomie des établissements, ou encore la réforme Peillon de l'école en 2013, notamment avec le dispositif « Plus de maîtres que de classes », comme levier vers une pédagogie différenciée.

Dans ces conditions, au-delà du détricotage permanent lié aux alternances politiques, comment comprendre la persistance des mauvais scores quand en Allemagne, au Danemark ou en Suisse, le « choc »

généralisé par les contre-performances des premières enquêtes Pisa s'est traduit par de vastes réformes, suivies de progrès importants. La dévalorisation du métier d'enseignant (p. 42), caractéristique de la France, semble d'abord jouer pour une bonne part. En 2012, Pisa établissait un lien très fort entre niveau de rémunération des enseignants et performance des élèves. Par ailleurs, « L'objectif des réformes n'est pas suffisamment expliqué aux enseignants, qui ne s'emparent pas des nouveaux modules de formation continue créés dans la foulée », ajoute L. Copreaux. Autre explication, le manque de moyens alloués à l'éducation prioritaire, souligné à deux reprises par la Cour des comptes.

Mais la réponse est aussi à chercher dans les spécificités du système

français. « Performant pour trier et sélectionner, il fonctionne plutôt bien pour 70 % des élèves. Mais les autres sont en grande ou très grande difficulté (...). Ce sont majoritairement des jeunes des milieux populaires », résume Jean-Paul Delahaye, professeur émérite à l'université de Lille (p. 33). « (...) Autrement dit, nous avons le meilleur système éducatif au monde, mais pour la moitié seulement de nos élèves. » Le message des évaluations internationales réside donc principalement dans la nécessité, pour la France, de réduire les écarts de niveaux liés aux inégalités sociales.

Certains experts expliquent aussi ce manque d'impact par les méthodes d'évaluation elles-mêmes. À savoir l'évacuation, par souci d'une évaluation internationale unique, du poids des différences culturelles, mais aussi par la distorsion entre la méthode et l'objectif. « L'enquête Pisa ambitionne de mesurer la capacité des systèmes scolaires à forger de bons citoyens mais ses exercices mettent les jeunes avant tout en situation d'élèves, sur des sujets académiques, ce qui peut interroger », note L. Copreaux.

Enfin pour relativiser les scores, certaines études pointent l'absence d'intégration de ces enquêtes dans l'évaluation des élèves. « Dès lors, quel degré de motivation les élèves ont-ils ? », s'interroge le chercheur Thierry Rocher de la Depp.

● CATHERINE DE COPPET



© MEYER/TENDANCE FLOUE

① Bernard Hugonnier, « Les principales questions que pose Pisa à la France », *Administration & Éducation*, n° 145, 2015/1.

② Élisabeth Regnault, Lucie Copreaux, Brigitte Landrier et Romain-Bernard Mignot, « The PISA effect on education reforms in Finland and France », in Joseph Zajda (dir.), *Globalisation, Ideology, Education and Policy Reforms*, Springer, 2022.

dossierpro



e LP

Faire vivre les livres dans un ACM

La création d'un coin aménagé pour lire dans un ACM participe grandement à la diffusion du livre. C'est aussi un excellent moyen de faire découvrir aux jeunes les livres qui constituent la bibliothèque.

Le coin lecture

• Le coin lecture est une idée simple pour créer l'envie de feuilleter des livres voire de lire, à la condition qu'il soit vivant. Ce petit espace sera de préférence situé dans un endroit calme de la structure, loin du passage, des cris et des écrans. Il sera clos ou semi-fermé afin de créer un climat propice à la lecture. Son atmosphère sera apaisante, on évitera les lumières trop vives. On y trouvera des fauteuils confortables, des coussins, des couvertures, une table basse... et bien entendu des étagères (ou des caisses pour de jeunes enfants) dans lesquelles sera proposée une sélection d'ouvrages adaptés à l'âge et aux centres d'intérêt des lecteurs. On s'appuiera notamment pour la constituer sur les conseils donnés dans les ouvrages spécialisés de la page 33.

• Les livres seront en libre accès, dans des rangements à hauteur du public. Certains seront exposés et mis en valeur sur des présentoirs. Les ouvrages « affichés » peuvent être choisis par les animateurs ou les jeunes (chaque semaine, un enfant met par exemple un livre en avant).

• Le coin lecture sera décoré par les jeunes eux-mêmes, c'est une manière de s'appropriier le lieu et de faire découvrir ce qu'on peut y trouver. On peut notamment réaliser des presse-livres, des affiches évoquant des scènes

de romans, des éléments en carton-pâte peints, des mobiles à l'image de héros et héroïnes de romans... Le lieu doit transporter les jeunes dans un ailleurs accueillant et dépaysant.

• L'équipe d'animation n'oubliera pas de faire vivre régulièrement cet espace en y organisant par exemple, en petit groupe, des lectures publiques, la présentation des nouveaux ouvrages acquis, des défis lecture ou encore des « discussions littéraires ».

Le défi lecture

• La mise en place d'animations collectives et ludiques autour du livre sera ponctuelle pour ne pas risquer une overdose. Ces animations seront plutôt proposées après une introduction discrète et régulière du livre dans la structure : une fois le jeune familiarisé avec l'objet, on lui propose des activités thématiques.

• Le défi lecture est une de ces possibles animations. Ses principes ? Inviter les jeunes répartis en groupes à lire une série identique de plusieurs livres (leur nombre, leur genre et la durée du défi varieront en fonction de l'appétence des jeunes pour la lecture) et proposer par la suite une demi-journée d'activités sportives, créatives, logiques... autour des histoires et des protagonistes découverts. L'idée ? Jouer autour du livre et réinvestir les connaissances des jeunes de manière ludique. Nous

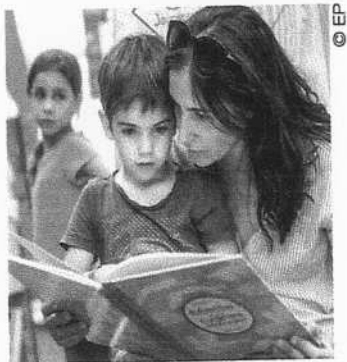
vous proposons de télécharger sur www.jdanimation.fr (rubrique *Fiches gratuites*, n° 232) une sélection d'ouvrages pour 6-8 ans et des pistes d'activités en lien avec cette même liste.

• Autres animations possibles : des lectures kamishibai (sujet que nous avons traité dans le numéro 217 de mars 2021), un après-midi autour des jeux d'expression ou de narration (*Il était une fois, Team Story, Dixit, Story cubes...*) ou encore la conception d'un jeu de cartes autour d'une histoire particulièrement appréciée par les jeunes. ▀



e LP

Lire un livre... puis l'exploiter durant une activité créative.



Des associations à connaître

Il existe de nombreuses associations dont les objectifs visent à développer le goût de la lecture chez les jeunes. En voici quatre, incontournables, qui proposent des ressources à destination des acteurs éducatifs.

Arple

<https://arple.net>

- Créée voilà presque quarante ans, l'Association de recherche et de pratique sur le livre pour enfants a pour objet de faire connaître et aimer la littérature jeunesse. Elle publie des sélections annuelles qui permettent de découvrir les nouveautés mais aussi des guides de livres par âge (0-3 ans, 3-6 ans, 6-9 ans, 9-13 ans et spécial lecteurs en panne de 7-14 ans) qui résistent au déferlement des « nouveautés » et qui permettent de constituer un fonds permanent. Un must !

- Arple propose également des formations autour du livre et de l'enfant qui s'adressent en premier lieu aux professionnels de l'enfance, de l'éducation et de l'animation. Elle programme notamment chaque année un ou plusieurs cycles de formations autour du conte et des tout-petits. On trouve aussi dans son catalogue des stages autour de la lecture chorale, de la lecture à voix haute... ou encore de l'analyse et du choix des albums.

Lecture jeunesse

www.lecturejeunesse.org

- L'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents a été créé pour étudier les pratiques de lecture et d'écriture des jeunes et sur l'oralité. Il s'attache aussi aux pratiques de médiation (lecture,



Lecture
Jeunesse

écriture, oralité), formelles et informelles et à l'offre éditoriale à destination des préadolescents, des adolescents et des jeunes adultes.

- Lecture Jeunesse édite à la fois des essais, études, enquêtes... dans la collection « LJ+ » et une revue trimestrielle *Lecture Jeune*. Elle propose par ailleurs tout un catalogue de formations à destination des acteurs éducatifs qui s'occupent d'adolescents et de jeunes adultes. Sur le site, on peut découvrir des critiques de livres à destination des non-lecteurs ou en difficulté de lecture, des lecteurs occasionnels ou des grands lecteurs.

Lire et faire lire

www.lireetfairelire.org

- Ce programme éducatif d'ouverture à la lecture et de solidarité intergénérationnelle est né en 1999. Inspiré d'une action menée par des retraités de Brest, il met en relation des bénévoles de plus de 50 ans, qui offrent une partie de leur temps libre pour partager leur goût de la lecture, et des structures éducatives :

écoles maternelles et élémentaires, collèges, structures petite enfance, centres de loisirs, etc.

- Sont ainsi organisées des séances de lecture en petit groupe (2 à 6 enfants au maximum), une ou plusieurs fois par semaine, durant l'année scolaire, dans une démarche axée sur le plaisir de lire et la rencontre entre les générations. Pour accueillir des lecteurs bénévoles, on se rendra sur le site et on inscrira sa structure.

Ricochet

www.ricochet-jeunes.org

- Ricochet se veut le site de référence dédié à la littérature jeunesse francophone. Gérée par l'institut suisse Jeunesse et Médias, cette gigantesque base de données quotidiennement enrichie répertorie une grande partie de la production éditoriale francophone pour la jeunesse.

- On y trouve les titres inventoriés avec, pour un tiers d'entre d'eux, des avis de lecture mais aussi une sélection des rédacteurs, des fiches biographiques d'auteurs et illustrateurs, des historiques d'éditeurs, les principaux ouvrages de recherche autour de la littérature jeunesse, des articles et interviews qui mettent en lumière des aspects de fond ou d'actualité... ▶





Des événements à connaître

Ces événements (salon, concours...) en lien avec le livre et la lecture sont accessibles à tous et gratuitement. Ils sont à investir et à proposer à son public jeune.

Salon du livre et de la presse jeunesse <https://slpjplus.fr>

« Parce que, plus que jamais, les enfants et les jeunes ont besoin de littérature. » L'accroche du plus grand rendez-vous annuel de la littérature jeunesse est explicite. En mêlant expositions, rencontres, ateliers, activités ludiques, débats professionnels... Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil propose de faire découvrir la richesse de la production éditoriale, les pépites de l'année en cours, comme de rencontrer les plus grands auteurs et illustrateurs du moment.

• Depuis quelques années, il existe aussi une chaîne TV durant l'événement et il se déploie dans plusieurs centaines de librairies, bibliothèques, écoles et centre sociaux... partenaires de l'événement. Ce qui le rend facilement accessible sur tout le territoire.

Partir en livre www.partir-en-livre.fr

• Cette fête organisée par le Centre national du livre célèbre le plaisir de lire. Sa volonté est de sortir gratuitement les livres de leurs étagères pour aller à la rencontre des jeunes sur leurs lieux et durant leurs temps de loisirs. La manifestation, qui rassemble professionnels du livre et structures éducatives, débute le lendemain de la fête de la musique et se poursuit durant l'été.



• Partir en livre propose tout un ensemble d'attractions littéraires qui s'installent tous les deux jours dans une ville différente. De nombreux projets sont également soutenus financièrement et organisés localement. Des milliers de Chèques Lire, permettant aux jeunes d'acquérir un livre de leur choix lors d'une visite en librairie, sont par ailleurs distribués à cette occasion. On trouvera pour finir dans la rubrique « Que faire ? » du site un joli catalogue d'activités autour du livre jeunesse, à exploiter sans modération.

Les petits champions de la lecture <http://lespetitschampionsdelalecture.fr>

• Les Petits champions de la lecture est un concours gratuit et ouvert à tous les enfants de CM qui vise à promouvoir la lecture et l'oralité sur un mode ludique. Son principe ? Lire en public un court texte de son choix pendant 3 minutes au maximum, extrait d'une œuvre de fiction. Initié en 2012

par le Syndicat national de l'édition, ce concours se scinde en quatre étapes. Tout commence en janvier par l'élection du meilleur lecteur de sa structure. On l'invite alors à participer à une deuxième étape à l'échelon départemental puis à une troisième à l'échelon régional. Pour finir, 14 chanceux participent à la grande finale nationale qui se tient habituellement en juin sur la scène d'un grand théâtre parisien.

• Les modalités d'inscription et le règlement, des conseils et suggestions de lectures sont détaillés sur le site.

Les journées internationales du livre voyageur www.facebook.com/travelling.book.days

• Les Journées internationales du livre voyageur qui se tiennent chaque 20 et 21 mars invitent à ramener de chez soi un roman, un album, un manga, un livre documentaire, etc. On colle dessus une étiquette de l'événement avant de l'abandonner en extérieur. Les livres seront, pour le coup, parés à voyager et à faire le bonheur d'un autre lecteur ! L'idée peut prêter à sourire mais contribue joliment à la diffusion de la culture. C'est une occasion d'inviter les jeunes à ramener un ouvrage qu'ils aimeraient partager avec d'autres. L'équipe laissera un temps à chacun pour présenter son livre et en lire un extrait. »



Des livres pour les animateurs

Ces ouvrages sont à destination des acteurs éducatifs : ils ont été écrits pour donner des clés autour de la lecture. Ce sont des supports théoriques et pratiques pour vous aider à susciter le plaisir de lire.

1 001 activités autour du livre Philippe Brasseur, Casterman, 16,75 €

« Le but de ce livre n'est pas d'apprendre à lire mais de donner la passion du livre et de la lecture aux



enfants de 2 à 8 ans et au-delà. » Philippe Brasseur détaille ainsi sur plus de 110 fiches pratiques des activités, des pistes d'animation... pour faire que le livre soit partout et à la portée de tous. Il aborde la création d'un climat qui suscite l'envie de lire, l'exploration du livre, les jeux autour des mots et des images, les activités artistiques autour des livres... ou encore l'invention et la mise en scène d'histoires lues.

• Cet outil plutôt complet est très bien conçu et joliment illustré. Certaines activités de cette réédition sont en outre prolongées sur le site de l'auteur : <http://activitesautourdulivre.blogspot.fr>

Tout sur la littérature jeunesse, de la petite enfance aux jeunes adultes Sophie Van Der Linden, Gallimard jeunesse, 26,50 €

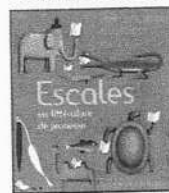
• Ce guide de près de 300 pages de l'autrice de *Je cherche un livre pour un enfant* est une référence qui mérite d'être consultée par les acteurs éducatifs. Résolument pratique, il

revient sur les caractéristiques de la littérature jeunesse avant de proposer des conseils de lecture et de détailler les différents types de livres, et de genres. Ensuite, sur plus de 50 pages, Sophie Van Der Linden détaille plus d'une vingtaine de livres qu'elle juge incontournable pour les bébés lecteurs, les 18 mois à 3 ans, les 3-5 ans, les 5-7 ans, les 7-9 ans, les 9-12 ans, les 12-14 ans et les plus de 14 ans. C'est une source précieuse qui est complétée par plusieurs sélections bibliographiques en fin d'ouvrage.

• Ce guide revient aussi sur les principaux salons et événements et répond à des questions récurrentes autour des stéréotypes, des morales ou des messages que l'on retrouve dans de nombreux livres jeunesse, de la censure... et de l'éventuelle dangerosité des livres.

Escales en littérature jeunesse

Sous la coordination d'Aline Eisenegger, Éditions du Cercle de la librairie, 49 €



• Cet ouvrage de plus de 500 pages et réalisé par le Centre national de la littérature pour la jeunesse

(<https://cnlj.bnf.fr>) a longtemps été un panorama de référence de la littérature de jeunesse en langue française. On y trouve en effet une sélection de près de 4 000 titres qui s'adresse aux jeunes entre 6 mois et 14 ans. Petit bémol : la dernière édition date de 2013, on l'emploiera donc pour dénicher des livres plus anciens mais qui n'ont rien perdu de leur attrait.

• Cet ouvrage n'est plus édité mais peut facilement être acheté d'occasion dans les boutiques spécialisées.

Ma bibliothèque idéale pour les tout-petits

Patrick Ben Soussan, Ères, 5 €

• Le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan détaille dans ce petit livre sa bibliothèque idéale pour les tout-petits, de leur naissance à leur entrée en maternelle. Elle se compose « seulement » d'une vingtaine de livres mais des livres qui l'accompagnent depuis des années et qui ne le quittent jamais.

• Sur une double page, on retrouve un album et surtout ce qu'engendre sa lecture chez les plus petits... mais aussi des anecdotes autour de son auteur ou de l'histoire, des conseils de lecture voire des renvois vers d'autres titres. Patrick Ben Soussan nous parle avec passion du bonheur qu'ils donnent, des émotions et de la sagesse qu'ils disent et de toute cette forêt de mots et d'images dont ils sont constitués. ▶

PETITE HISTOIRE DE LA
LITTÉRATURE JEUNESSE

● KARINE HENRIQUES

**À L'ORIGINE, UNE TRADITION
AVANT TOUT ORALE**

Il existe une longue tradition orale de fables et de contes que l'on attribue aujourd'hui à la littérature pour enfants. Toutefois, à l'exception de quelques ouvrages d'apprentissage (abécédaires, catéchisme, civilités...), pendant des siècles, les ouvrages destinés aux enfants n'ont tout simplement pas existé. Les petits qui savaient lire utilisaient des livres initialement conçus pour un public adulte. C'est le cas par exemple de *Robinson Crusoé* (1659) de Daniel Defoe, ou des *Voyages de Gulliver* (1721) de Jonathan Swift, passés plus tard au répertoire de l'enfance.

**À LA RENAISSANCE,
LE RETOUR DE LA FABLE**

Durant la Renaissance, les fables antiques d'Ésope connaissent un regain de popularité ; elles sont enluminées pour le fils du dirigeant italien Laurent de Médicis dit « Le Magnifique ». Elles seront reprises notamment par la suite par Jean de La Fontaine dans ses fables (1668-1694). Ces dernières visent à la fois à « *plaire et instruire* » ; une double visée qui continue de guider la littérature jeunesse.

**AU MOYEN ÂGE,
DES LECTURES RELIGIEUSES**

Au Moyen Âge, où la société est organisée autour de la religion, les premières lectures interviennent dans le cadre de l'instruction religieuse.

Les enfants apprennent à déchiffrer dans les livres d'heures de leurs mères, des recueils de prières illustrés. Une pratique réservée à la noblesse.

**AU 17^e SIÈCLE, LES PREMIERS
LIVRES POUR LA JEUNESSE**

Deux grandes œuvres de la littérature enfantine voient le jour à la fin du 17^e siècle : *Les Aventures de Télémaque* (1699) de l'évêque Fénelon, un roman éducatif inspiré du quatrième livre de l'*Odyssée* d'Homère écrit pour le duc de Bourgogne, le petit-fils de Louis XIV, et les *Contes de ma mère l'Oye* (également intitulé *Histoire ou Contes du temps passé*), signés Charles Perrault (1697). Cependant, la cruauté de certains récits, issus de la tradition orale et destinés aux adultes, n'attire guère les enfants. Il faut attendre la réécriture plus édulcorée par les frères Grimm (1812) pour qu'ils deviennent des classiques de la littérature jeunesse.

18^e SIÈCLE :

**LA 1^{re} MAISON D'ÉDITION
POUR LA JEUNESSE**

La littérature et l'édition jeunesse se développent véritablement en France à partir de la seconde moitié du 18^e siècle. Avec l'essor de la philosophie des Lumières (à travers les écrits de John Locke et de Jean-Jacques Rousseau, notamment) et l'avènement de la bourgeoisie, on commence à reconnaître à l'enfant, perçu jusqu'ici comme un adulte miniature, un statut particulier. En 1750, John Newbery crée à Londres la première librairie et maison d'édition destinée aux enfants. À la même période, Mme Leprince de Beaumont publie en France ses recueils pour enfants, dont le célèbre conte *La Belle et la Bête* (1756).



APRÈS-GUERRE :

**LE « DANGER » DES
COMICS AMÉRICAINS**

Apparue en France après la Grande Guerre, la bande dessinée connaît son âge d'or à partir de 1945 avec l'importation massive de bandes dessinées américaines. La loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse est une réponse à ces « comics » accusés de favoriser la délinquance juvénile à travers leurs représentations violentes. Ce texte vise à réguler la diffusion des livres et de la presse jeunesse en France, et interdit l'exposition à des contenus à caractère sexuel.

1960-1970 :

**NAISSANCE DE LA
LITTÉRATURE ADO**

Dans les années 1960, l'apparition de l'adolescence en tant que phénomène social s'accompagne de la création d'une nouvelle littérature dédiée à cette tranche d'âge. De nouvelles collections voient le jour comme par exemple « Plein vent » aux éditions Robert Laffont (1966) et, plus tard, « Médium » à L'École des loisirs ou « Page blanche » chez Gallimard. Les années 1980-1990 sont décrites comme la grande époque de la fiction pour adolescents : des romans complexes discutent de sujets plus sérieux, tels que les violences sexuelles, le deuil, ou encore le suicide.

**19^e SIÈCLE : L'ESSOR DE
LA LITTÉRATURE JEUNESSE**

Au début du 19^e siècle, l'avancée des nouvelles techniques d'impression facilite le développement de la presse jeunesse et voit l'apparition du roman-feuilleton. La loi Guizot de 1833, obligeant les communes de plus de 500 habitants à ouvrir une école primaire pour garçons (complétée par la loi Falloux en 1850, imposant l'ouverture d'écoles pour filles) permet l'alphabétisation d'un plus grand nombre d'enfants. Les éditeurs jeunesse se multiplient, et la compétition grandit : Jules Hetzel (dont la maison d'édition sera ensuite rachetée par Hachette) publie les romans de Jules Verne et Louis Hachette ceux de la comtesse de Ségur. À cette époque, la littérature est très genrée : aux filles les récits édifiants visant à en faire de bonnes mères, aux garçons les récits d'aventure. En 1856, Hachette crée la célèbre « Bibliothèque rose ». Les traductions d'ouvrages étrangers se développent et popularisent de nouveaux héros : Alice (1865, de Lewis Carroll), Heidi (1880, de Johanna Spyri), Pinocchio (1883, de Carlo Collodi), Peter Pan (1904, de J.M. Barrie), Nils Holgersson (1906, de Selma Lagerlöf)...

**21^e SIÈCLE : LE BOOM
HARRY POTTER**

Dans les années 2000, la traduction d'*Harry Potter*, *Twilight*, ou encore *Hunger Games*, trois succès de la littérature anglophone pour adolescents, provoque en France une explosion du marché. L'adaptation en films de ces ouvrages aide à la popularisation de cette nouvelle littérature, dont près de la moitié des lecteurs aujourd'hui sont des adultes. On assiste globalement au début du 21^e siècle à un regain d'intérêt pour la littérature jeunesse. Sa légitimité est consacrée aujourd'hui par sa présence dans les programmes scolaires, la multiplication des prix littéraires ou encore par son inscription au patrimoine documentaire mondial de l'Unesco.

À VOIR

- « Babar, Harry Potter & Cie. Livres d'enfants d'hier à aujourd'hui » Bibliothèque nationale de France (exposition disponible en ligne), 2008.

● DOSSIER
L'ENFANT ET LA LECTURE

POINTS
DE REPÈRE

LES GRANDS ARCHÉTYPES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE



© LE CLUB DES CINQ, BÉA ET NATEL, MICHETTE

Les bandes

L'UNION FAIT LA FORCE !

Avec son *Club des cinq*, Enid Blyton invente un modèle toujours d'actualité, que l'on retrouve dans nombre de séries contemporaines. Ce schéma narratif permet de jouer sur la complémentarité des personnages, et aussi de les émanciper des adultes. À eux seuls, par leurs talents mêlés, les enfants savent se tirer de toutes les embûches. Dans les albums suédois contemporains, la solidarité du groupe prend une tournure plus frondeuse. Ainsi, dans *Le Repaire* d'Emma Adbåge (Cambourakis), des enfants d'une école sont déterminés à jouer dans des espaces qui leur sont interdits ; la force de leur union leur permet de renverser l'autorité des adultes. Et dans *Ceux qui décident* (Versant sud), de sa sœur Lisen Adbåge, c'est uniquement par la cohérence et la solidarité de la bande de ceux qui subissent, qu'une situation de harcèlement prend un tour inattendu et réjouissant. Blocs amicaux émancipés, les bandes n'en finissent pas de nourrir des scénarios à hauteur d'enfants ou d'adolescents.

Les animaux

L'ANTHROPOMORPHISME À LA VIE DURE

Tellement présents dans la littérature jeunesse qu'ils en sont devenus des marqueurs forts, les animaux doués de parole ou se tenant sur leurs pattes arrière sont présents dans une part considérable d'albums pour enfants. Première à les avoir mis en scène dans son *Pierre Lapin*, en 1902, l'illustratrice anglaise Beatrix Potter a créé une véritable lignée littéraire qui continue jusqu'à aujourd'hui de s'incarner dans le genre de la *fantasy* animalière.

Attachement, projection, identification ou, au contraire, mise à distance à des fins de tragédie ou de comédie, les raisons restent nombreuses d'un emploi de ces personnages fictifs. Certains éducateurs déplorent qu'ils tronquent la perception des animaux réels, et il est vrai qu'ils sont assez rarement représentés dans leur environnement ou leur comportement naturels. La fiction reste donc reine en ce domaine.





Les enfants terribles

UNE BÊTISE... PUIS UNE AUTRE : UN GENRE EN SOI

L'un des tout premiers albums composés spécialement pour les enfants, *Crasse-Tignasse* (1845) d'Heinrich Hoffmann, montrait une galerie de portraits d'enfants faisant tous des bêtises aux conséquences désastreuses. D'un petit cahier dessiné pour son fils, offert le soir de Noël 1843, ce *Struwwelpeter* devint un immense succès international et le genre des « enfants terribles » s'imposa dans toute l'Europe à l'aube du 20^e siècle. En Allemagne toujours, le grand dessinateur Wilhelm Busch lance ses *Max et Maurice*. Tant et si bien que le prénom Max fut repris dans les années 1960 par un certain Maurice Sendak pour prénommer un héros dont les toutes premières pages du livre annoncent « *Max fit une bêtise... puis une autre... puis une autre* ». Les homologues féminins – Sophie (*Les Malheurs de Sophie* de la comtesse de Ségur) ou Fifi Brindacier – ne sont pas en reste et renforcent le genre, marqués par le souhait d'échapper aux modèles moraux... et de se placer résolument du côté de l'enfant.

© UNITED ARTISTS/ALAMY



Les magiciens

LE SENS DE LA MÉTAMORPHOSE

Figures incontournables des romans pour adolescents relevant de la *fantasy*, des Gandalf (*Le Seigneur des anneaux*) ou Dumbledore (*Harry Potter*) ne doivent pas faire oublier que les magiciens peuplent les livres pour enfants de tous âges. Certes moins représenté que les indétrônables sorciers et sorcières, le personnage du magicien semble en revanche autoriser davantage de variations, humoristiques notamment, tel le Turlututu d'Hervé Tullet qui, par sa joyeuse interactivité, préfigure le succès de son best-seller *Un livre* (2018). Tout en étant ancré dans une tradition littéraire, c'est une figure qui sait peut-être se transformer pour investir des formes contemporaines variées. Dans son album *Les Magiciens* (2022), l'artiste Blexbolex puise ainsi son inspiration aussi bien dans le conte que dans les jeux vidéo et façonne des personnages enfantins ambivalents, dont le statut de magicien n'éclaire jamais avec certitude la nature de leurs intentions.



© ERNEST ET CÉLESTINE, GABRIELLE VINCENT, CASTERMAN

Le doudou

COMPAGNON DE JEU OU AMI IMAGINAIRE ?

Au fil des générations, le doudou, ou fameux « objet transitionnel » théorisé par Donald Winnicott, pédiatre et psychanalyste britannique, s'est imposé comme un incontournable des jeunes enfants. Il est donc naturel qu'il soit représenté dans les albums jeunesse. Problème : si le personnage principal est un animal, à quoi devra ressembler son doudou ? À la rare, et surprenante, option d'en faire un humain en jouet pour suivre la logique d'une inversion des rôles, se réalise le plus souvent un personnage secondaire qui accompagne le héros en toutes situations, un peu à la manière de la coccinelle de Gotlib dans son *Rubrique-à-brac*. Dans les meilleures réalisations, le doudou devient toutefois un personnage au ressort dramatique intense, qui marque par exemple le premier livre de la série de Gabrielle Vincent avec *Ernest et Célestine ont perdu Siméon* (1981). Il lui arrive aussi, plus rarement, de prendre le pas sur le héros, qu'il offre de regarder avec un regard distancié, rendant plus universelle une figure enfantine, comme dans *La Nuit de Petit Ours*, de Quint Buchholz (2012).

● SOPHIE VAN DER LINDEN

La lecture.

Grande cause nationale 2021-2022

La lecture est un droit fondamental

— agissez ou faites un don —

www.alliancepourlalecture.fr

Une réalité trop méconnue

En France, **13 millions d'entre nous** sont empêchés d'accéder à la lecture

Alors qu'elle constitue l'un des ferments d'une société plus solide, plus juste, plus harmonieuse, plus libre, la lecture enregistre dans notre pays un recul inquiétant. Plusieurs enquêtes récentes témoignent de cette situation et soulignent du même coup le rôle central de la lecture dans la lutte contre toutes les exclusions.

Chiffres clés: obstacles et levier



16% de la population âgée de 18 à 65 ans est en difficulté avec l'écrit



Plus d'un jeune sur dix a une maîtrise fragile de la lecture



2020 est marquée par une baisse globale de la lecture -7% en particulier chez les 15-34 ans -13%



À l'entrée au collège, près de 20% des élèves ne possèdent pas les compétences nécessaires pour lire et apprendre



62% des hommes et 46% des femmes déclarent spontanément lire peu ou pas du tout de livres



Plus de 90% des ouvrages publiés en France sont inaccessibles aux personnes empêchées de lire du fait d'un handicap



23% de la population carcérale est en situation d'illettrisme



La population de «grands lecteurs» chez les 15-24 ans est redescendue à 10% en 2020 (contre 16% en 2019)



Notamment du fait du COVID, l'année 2020 enregistre un **recul de fréquentation des bibliothèques**, 27 % d'emprunteurs (contre 31 % en 2019)



De manière très concrète, il existe un lien entre les **difficultés d'entrée dans la lecture** et les **difficultés économiques et sociales** des parents



57% des français ont envie de lire plus



2,5 millions de personnes (7 % de la population) sont en situation d'**illettrisme** dont 60,5 % sont des hommes



Les raisons d'**empêchement fonctionnel** à la lecture (troubles DYS et autres handicaps empêchant la lecture) ainsi que l'illettrisme, l'analphabétisme sont connues... mais pas le fait qu'elles concernent plus de **10 millions de personnes dans notre pays**



Les **conseils** de lecture sur Internet (blogs, sites) ou les réseaux sociaux sont incitatifs à la lecture pour près de **un français sur quatre**, notamment les plus jeunes



Dans les quartiers couverts par la politique de la ville, le taux d'**illettrisme** (14%) est **2 fois supérieur** à la moyenne nationale



La lecture serait la **2^e activité privilégiée par les jeunes** (après «voir des amis») s'ils disposaient d'**une journée de plus** par semaine à consacrer aux loisirs



Pour **93%** des français il est important de «lire pour le plaisir» et pour **71%** afin de «réussir sa vie professionnelle»

Les publics concernés

Cette Grande cause nationale est celle
de **toutes et tous**

Elle se met au service de la lecture et de ce qu'elle apporte d'indispensable à la cohésion et l'inclusion sociales, la dignité et la liberté de chacun des membres de la société. Elle a donc vocation à délivrer un message de mobilisation nationale pour ouvrir les chemins de la lecture à celles et ceux qui – pour une grande diversité de raisons – s'en trouvent éloignés.



Notre manifeste

La lecture est un droit fondamental

La lecture est un sésame. Elle s'offre et s'impose au quotidien.
Elle apprend, informe, transmet, oriente, invite à l'imaginaire, permet l'esprit critique,
bouscule, interroge, se partage...
Elle est la bulle qui abrite, répare, nourrit. Elle est le vent qui emmène plus loin.
Elle éclaire les horizons. À tout âge, elle fait grandir.

La lecture relie. À soi, aux autres et au monde, à ses histoires passées, présentes et à venir.
Elle permet de se projeter, de choisir sa route, d'envisager demain, de faire société
ensemble.
Elle crée des interstices pour se glisser hors des destins établis et offrir à chacune
et chacun la possibilité d'agir.

La lecture est un plaisir riche d'émotions. Elle joue un rôle de premier plan dans le rapport
à la langue, aux langues. Elle est un effort heureux qui apporte la nuance, le complexe
et le symbolique.

La lecture est présente partout et tout le temps, sous les formats et sur les supports
les plus variés. La posséder est nécessaire pour se construire, être libre, autonome.
Si elle est une compétence qui s'acquiert, elle constitue également un droit essentiel
au sens où il ouvre à tous les autres.

Ne pas y avoir accès relève d'une atteinte à l'ensemble des droits les plus fondamentaux.
Une injustice d'autant plus brutale qu'elle est invisible et se niche parfois là où on ne
l'attend pas.
À bas bruit, c'est une forme de violence ordinaire qui fragmente la société, fragilise les
destins individuels comme notre destin commun...

La lecture crée des liens, les liens sociaux indispensables à une société plus harmonieuse,
plus ouverte, plus libre.

Une «Alliance pour la lecture» inédite

Une force qui tient à la dimension plurielle et complémentaire de ses membres

Acteurs du livre et de la lecture, de la formation, du champ social, médico-social et éducatif, de la prévention et du recul de l'illettrisme, de la lutte contre la pauvreté, pour la dignité et la solidarité, de la famille et de l'enfance, de l'éducation populaire...

Ensemble, les membres de l'Alliance s'engagent et garantissent le rayonnement du Label Grande cause nationale.



L'Alliance pour la lecture – Label Grande cause nationale 2021/2022 ©



#LectureGrandeCause
#AllianceLecture



Gouvernement.fr – consulté en février 2023.

Tous et toutes poètes (faites germer et fleurir des poètes)

Le journal de l'Animation, n°236, février 2023

dossieraction PRATIQUE

Les lieux dédiés aux loisirs sont des espaces à s'approprier et à explorer pour inviter chacun, chacune, quels que soient son âge, son niveau scolaire et son bagage culturel, à s'ouvrir à la poésie. Voici quelques repères, livres, CD (à emprunter à la médiathèque) et pistes d'animations pour vous aider à proposer une respiration poétique au sein de votre structure.

Tous et toutes poètes

Proposer une démarche poétique en ACM demande de travailler en partenariat, de faire appel à des intervenants, de réfléchir à son projet en équipe.

Travailler en équipe

- Chacun a son propre rapport à l'écrit, le souvenir de sa scolarité, avec des réussites, des échecs, des brimades... Cette histoire personnelle peut être un frein ou un levier à la mise en place d'animations autour de la poésie.
- Nul besoin d'être soi-même érudit ou « bon » en français pour proposer, organiser et animer des animations autour de la poésie. Le travail d'animation se fait en équipe et dans la recherche de compétences complémentaires aux siennes.

Faire appel à des intervenants extérieurs

- Les animateurs n'ont pas toutes les compétences. Il peut être nécessaire de faire appel à des intervenants extérieurs, des artistes (poètes, comédiens, musiciens, artistes plasticiens...).
- Ce soutien technique est important et rassurant en termes de productions pour l'équipe. Il peut être formateur pour les animateurs désireux de découvrir et s'approprier de nouveaux savoir-faire.
- Il s'agit aussi de ne pas rester dans un entre soi, cela permet de s'ouvrir à

d'autres pratiques. Ce partenariat peut aussi être riche pour les intervenants au contact de votre public.

- Les médiathèques sont des partenaires incontournables dans des projets autour de la poésie. Elles peuvent mettre à disposition des livres, organiser des ateliers d'écriture ou des lectures avec des poètes, des expositions...

Ouvrir des partenariats

- Patrice Luchet, poète, enseignant et président de la toute jeune Maison de la poésie de Bordeaux, souligne l'intérêt d'associer la poésie avec un autre art (musique, théâtre...), de proposer des lectures d'écrivains, des duos avec d'autres artistes (photographes, lectures dessinées...) afin de « trouver des moyens de rendre visible la poésie ».

Quelques repères avant de se lancer

- Alain Serres offre quelques repères pour aborder la poésie avec son public :
 - Une forme vivante peut rapidement donner satisfaction : la mise en scène de lecture de poèmes, par exemple.
 - Lire à deux, à quatre, avec des « choristes » qui reprennent des formulations du poème.
 - On peut se faire plaisir en déconstruisant le texte pour créer des effets (répétitions, niveaux de voix...). Les enfants et les animateurs y trouvent vite du plaisir. Le recueil *Poèmes à dire*



comme tu voudras, de Bernard Friot (aux éditions Flammarion jeunesse, 2016), présente vingt-deux poèmes avec, pour aider le lecteur, des pistes d'interprétation, des bandes-son à télécharger depuis un flashcode et un carnet de lecteur pour s'amuser avec les poèmes.

– On peut aussi jouer en piochant des poèmes dans des accessoires simples, paquets de biscuits, parapluies, casseroles. Il ne faut pas hésiter à se lancer avec des poèmes courts, des structures simples. Ce qui compte, c'est le plaisir d'entrer ensemble dans ce vaste territoire des poètes.

Poèmes et espace dédié

Créer sa « poéthèque »

- Au sein de votre structure, proposer un espace dédié à la poésie, une « poéthèque » (livres, affiches, poèmes mis en scène dans l'espace, production du public les années passées...). Cet espace sera alimenté au fur et à mesure de vos lectures, découvertes, achats d'ouvrages...
- Ce lieu favorisera la mise en place d'un rituel : chaque matin, l'animateur choisit un poème et le clame aux enfants ; par petit groupe, les enfants ou les jeunes peuvent choisir un poème, le lire, le clamer aux autres...
- Ce lieu dédié peut prendre la forme d'une cabane à poésie, d'une « poéthèque » mobile qui circule dans le quartier, le village, d'un centre de loisirs à un autre... afin d'apporter la poésie au plus près des habitants...
- Proposez à votre public de travailler sur la réalisation d'anthologies personnelles ; chacun fabrique la sienne en piochant dans une sélection de recueils de poèmes courts.
- Le livre *L'Agenda du (presque) poète*, de Bernard Friot, aux éditions De La Martinière Jeunesse (2007)



vous accompagnera sur une année entière passée en poésie, pour découvrir de multiples langages, de nombreux textes, pour entrer dans un rythme, une musique, un espace, pour expérimenter et oser (manipuler, inventer, imiter...).

La poésie dans l'espace

- Pour intégrer la poésie dans l'espace, dans votre environnement, la rendre visible et audible au plus grand nombre, voici quelques initiatives menées, à s'emparer, imiter, adapter à votre public et vos projets :
 - réaliser des panneaux, grands comme des portes de classes, pour faire « la pub » de la poésie à partir de petites formules poétiques ;
 - démarrer un petit projet original, à sa manière, presque une forme poétique inédite pour faire vibrer

la poésie : des poèmes pour fêter le printemps sur des chapeaux en papier ; une distribution de courrier poétique à la sortie du centre de loisirs ; une exposition de portraits dessinés avec des poèmes courts écrits sur les visages... ;

- rebaptiser les noms de rues de la commune du nom de poètes et poétesses ;
- écrire des haïkus sur des grues en origami suspendues dans le hall d'entrée de la structure ;
- créer des arbres à poèmes, sur le thème de la nature, par exemple ;
- créer des poèmes à poster : sortir des tables, inviter les gens à venir s'asseoir, les aider à composer une poésie et/ou les inviter à en choisir une, leur proposer de l'écrire sur une carte pour la poster et l'envoyer à la personne qu'ils souhaitent (Maison alsacienne de la poésie).
- La liste n'est pas exhaustive, elle s'enrichira au fil de vos idées, de vos centres d'intérêt, de vos compétences artistiques...

Petits jeux poétiques

La poésie est ludique. Il s'agit de permettre de jouer avec les mots, les sons... Même pour un public d'enfants non lecteurs, il est possible de découvrir la richesse de la langue.

Jouer avec les sonorités Les virelangues

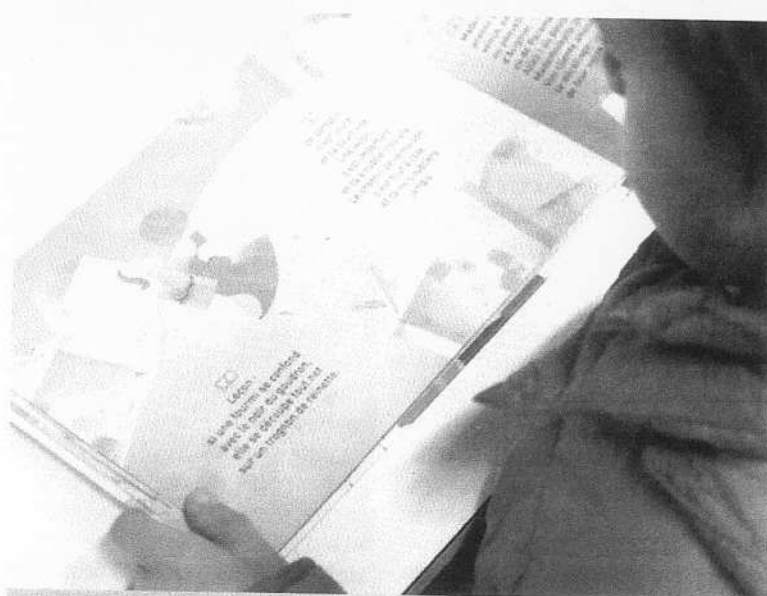
• Les virelangues sont des phrases amusantes, basées sur la répétition de sons voisins qui doivent être prononcées le plus rapidement possible. Ces exercices de diction sont fréquemment pratiqués au théâtre par les acteurs, lors des échauffements.

• Exemples de virelangues :

– « *Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? Archi-sèches ?* »

– « *Pie niche haut, Oie niche bas. Où niche hibou ? Hibou niche-t-il haut ou hibou niche-t-il bas.* »

• Le CD *Virelangues*, de Béatrice Maillot et Wanda Sobczak (éditions Enfance et musique), est à proposer aux enfants à partir de 3 ans (du tout-petit qui jouera des sons et des claquements de langue, au plus âgé qui jouera du sens caché) : ce sont 63 jeux de langages choisis parmi la tradition ou la poésie contemporaine. Ce support est disponible sur la plateforme numérique : <https://bit.ly/ACTION236-1>



© Laurence Fagnon

Instaurer un rituel poétique chaque jour.

Les comptines

• Voici quelques ressources pour entrer dans la poésie à l'aide de comptines :

- *Phonétines*, de Dominique Valls, éditions Flammarion (1996) : seize poèmes qui jouent avec les sons ; >>>

>>> des jeux de mots rimés sur différents animaux, qui invitent les enfants à en faire autant.

– *Comptines pour jouer avec les mots*,

de Pierre Coran, éditions Casterman (2001) : la sardine dîne, l'écrevisse visse... Mais que lit le brocoli ? Dix poèmes rigolos pour jouer avec les mots.

– *Comptines pour ne pas chuintier*, de Pierre Coran,

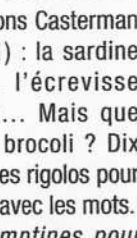
éditions Casterman (2009) : si la chauve-souris est une souris chauve, y a-t-il dans les cieux des souris à cheveux ? Susurrer ou chuintier ? Les vers et les jeux de mots de Pierre Coran mettent à l'épreuve la diction du lecteur.



et musique, invite petits et grands, dès 3 ans, à écouter des voix d'enfants qui jouent avec fraîcheur des mots choisis par la poétesse Jeanne-Marie Pubellier. Le chemin vers la « grande » poésie passe par les comptines de notre enfance, qui sont à la fois texte et musique. Disponible sur la plateforme numérique : <https://bit.ly/ACTION236-2>

Le Marabout

• Chacun connaît la comptine *Trois p'tits chats*... composée sur la technique de la « kyrielle syllabique » : la dernière syllabe d'un mot est la première du mot suivant : « *Marabout, boutd'ficelle,*



Selle de ch'val, Ch'val de course, course à pied... »

• L'animateur fait écouter la comptine *Trois p'tits chats* (<https://bit.ly/ACTION236-3>). Qui la connaît ? On essaie de la chanter à nouveau en groupe.

• Proposer aux enfants un petit jeu pour composer ensemble leur propre kyrielle syllabique sur le modèle de *Trois P'tits chats*. L'animateur lance un premier mot. Les enfants essaient d'enchaîner. L'animateur note les mots sur un paperboard. Et ainsi de suite.

• Chercher des images illustrant les mots. Les imprimer et les plastifier.

• Les images sont mélangées et distribuées aux joueurs. On place une image au milieu.

• L'enfant qui a en main l'image d'un mot permettant de poursuivre la kyrielle, place à son tour l'image et ainsi de suite.

• On peut ensuite chanter la kyrielle obtenue sur l'air de *Trois P'tits chats*.

Jouer avec les mots

Créer un acrostiche

• Un acrostiche est un poème dans lequel les initiales de chaque vers composent un mot.

• Préparer un ou plusieurs acrostiches avec des prénoms d'animateurs pour montrer un exemple aux enfants qui devront faire de même. Par exemple, avec le prénom Laurent :

Lolo pour les intimes

Ami fidèle et sincère

Unique sur terre

Réconfortant

Et attachant

Naturel et bienveillant

Transformateur de bonne humeur

• Préparer les feuilles de papier, les crayons, les feutres... en quantité suffisante.

• Montrer aux enfants ce qu'est un acrostiche à l'aide des exemples que vous avez préparés.

• Demander aux enfants de composer l'acrostiche qui correspond à leur prénom. Ce peut être avec des adjectifs, des noms de qualités, des phrases...

L'acrostiche abécédaire

• Pour les plus grands, proposer de réaliser des acrostiches abécédaires : une succession de mots commençant par les lettres de l'alphabet dans l'ordre avec possibilité de choisir un registre particulier : faune, flore, objets de la vie quotidienne...

• L'ouvrage *Les animaux rêvent aussi*, un abécédaire en poème, de Pierre Caron, aux éditions Casterman (2021) est une jolie source d'inspiration.

• Pour aller plus loin : les sites www.acrostiche.org/; <https://bit.ly/ACTION236-12>

La calligraphie

• Un calligramme est un texte dont les lettres et les mots forment un dessin en relation directe avec le thème ou les mots du texte ou du poème.



• En s'appuyant sur le recueil *De Drôles de choses*, de François David et Sylvie Serprix ⁽¹⁾, choisir un poème qui parle des objets de la vie quotidienne. Par exemple, *Le verre, La chaise, Le sac à dos...*

• Chercher un dessin représentant l'objet sur Internet (sur un site de coloriage, comme www.topcoloriages.fr). L'imprimer.

• Superposer une feuille de papier calque. Découper le dessin.

• Le reproduire au crayon de papier sur une feuille de papier à dessin. Le trait du crayon doit être léger afin de pouvoir le gommer ensuite.